

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. LEVASSEUR

La statistique de l'agriculture en Suède

Journal de la société statistique de Paris, tome 51 (1910), p. 54-60

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1910__51__54_0

© Société de statistique de Paris, 1910, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

LA STATISTIQUE DE L'AGRICULTURE EN SUÈDE

M. Frænckel, membre honoraire de l'Académie royale d'agriculture de Suède, a entrepris l'exécution d'un atlas agricole de la Suède et il a confié la rédaction du texte et des cartes à MM. Wilhelm Flach, H. Juhlin Dannfelt et Gustav Sundbärg. L'atlas grand in-folio se compose de quatre-vingt-douze cartes en chromolithographie, accompagnées chacune d'un texte explicatif et d'un tableau statistique, et de quatorze tableaux de statistique par gouvernements (län) et par cantons (härad). L'Académie royale d'agriculture m'a fait l'honneur de m'en adresser un exemplaire. Il est intéressant pour la Société de statistique de Paris de posséder un résumé de

cet important travail qui donne, par ses chiffres et par ses cartogrammes, l'idée la plus complète et la plus détaillée que nous puissions avoir de l'agriculture suédoise au commencement du vingtième siècle.

Nous lui présentons ce résumé en complétant les renseignements de l'atlas par ceux qui se trouvent dans d'autres publications, principalement dans *la Suède, son peuple et son industrie*, ouvrage en deux volumes publié par ordre du gouvernement à propos de l'Exposition universelle de Paris en 1900 et rédigé par M. Gustav Sundbärg⁽¹⁾, et *les Aperçus statistiques internationaux* par le même auteur.

L'atlas porte pour titre *Sveriges Jordbruk vid 1900 Talets Början*. Dans ses quatre-vingt-douze cartes il expose en premier lieu la constitution géologique, l'état météorologique et les conditions démographiques de la Suède; en second lieu, l'économie rurale, division du sol et exploitations agricoles, la culture et les récoltes des céréales, froment, seigle, orge, avoine, méteil, des plantes légumineuses, des racines et pommes de terre, des plantes textiles, des plantes fourragères, l'état des animaux domestiques, races chevaline, bovine, ovine, caprine et porcine.

Nous suivrons dans notre résumé l'ordre des matières de l'atlas, en omettant les parties géologique et météorologique qui ne sont pas du ressort de la statistique⁽²⁾.

I. LA POPULATION

Nous n'insistons pas sur la partie démographique qui est connue des statisticiens. Avec ses 448.000 kilomètres carrés et ses 5 millions et demi environ d'habitants, la Suède est un pays de très faible densité : 12 habitants par kilomètre carré. La population y est très inégalement répartie; dans la partie située au sud du 60° parallèle, qui n'est guère que le tiers du territoire, vivent les sept dixièmes de la population totale; la densité y dépasse presque partout 20 et dans les gouvernements de Göteborg et de Malmöhus elle monte à 78 et à 92. Au nord, au contraire, du 60° parallèle la densité tombe à 7 dans le gouvernement de Kopparberg et à 3 et 1 dans les deux gouvernements les plus septentrionaux. Depuis un certain nombre d'années il y a diminution d'habitants dans la région peuplée du sud et un certain accroissement au contraire dans le nord par suite de l'exploitation forestière.

Le mouvement général de cette population est connu. La nuptialité est en général très faible : 5,9 mariages par 1.000 habitants. Elle descend même au-dessous de ce taux dans la région méridionale, jusqu'à 3,9 dans quelques cantons. Aussi reste-t-il une proportion plus forte de femmes de 15 à 45 ans non mariées dans le sud que dans le reste du pays. Les filles se marient en général tardivement; l'âge moyen (années 1891-1895) est de 27 ans, contre 29 pour les hommes.

La natalité est faible aussi et a sensiblement baissé, surtout depuis 1871; elle est aujourd'hui (1901-1905) de 26,1, moyenne générale. C'est naturellement dans la région du sud où les mariages sont devenus rares que le taux de la natalité

(1) M. Grandeau, rapporteur général de l'agriculture à l'Exposition universelle de 1900, s'est beaucoup servi de cet ouvrage pour rédiger la partie suédoise de son grand travail sur *L'Agriculture et les institutions agricoles du monde au commencement du vingtième siècle*, en quatre volumes.

(2) La Suède est divisée administrativement en 25 gouvernements (la capitale forme un gouvernement). Les gouvernements sont divisés en bailliages (118 baillis) et subdivisés en cantons (*harad*) et en communes. C'est par *harad* que la statistique de l'Atlas a été dressée. Les *harad* sont au nombre de 366.

descend jusqu'à 16 dans quelques cantons. En opposition à ce résultat on trouve un taux qui varie entre 35 et 52.

La fécondité des femmes a beaucoup moins fléchi que la natalité. En effet, sur 1.000 femmes mariées, de 15 à 45 ans, il survenait environ 300 naissances annuelles en 1891-1900; il y en a aujourd'hui 276. D'après le calcul de M. Sundbärg, il y a eu pendant cette période 307 naissances par 1.000 femmes mariées de 15 à 45 ans en Norvège, 300 en Allemagne, 263 dans l'ensemble de l'Europe occidentale: La France est au dernier rang avec le taux de 174. Cependant en France, les mariages ont moins diminué qu'en Suède. Dans ce dernier pays, sous l'influence de certains mobiles économiques, les femmes évitent le mariage afin de limiter la reproduction. En France, les femmes mariées évitent la maternité. Au point de vue moral, la différence est grande.

En Suède, la faiblesse de la mortalité compense et bien au delà l'affaiblissement de la natalité. En 1801-1820, la Suède avait une mortalité de 27 ‰ habitants, alors que la moyenne générale de l'Europe, calculée pour les États qui enregistraient alors leur état civil, était de 32. La mortalité suédoise est descendue en 1891-1900 à 15,5; d'où une différence de 10,6 entre le nombre des naissances et celui des décès par 1.000 habitants.

En France la mortalité a été encore pendant cette période (1891-1900) de 23,8 et la différence entre la natalité et la mortalité (4,2) a été si faible que quatre fois durant cette période il y a eu excédent des décès. Il est à craindre que ce résultat affligeant ne se produise encore en 1909.

En Suède, l'excédent est, en général, plus grand dans les communes rurales que dans les communes urbaines, et plus grand dans les gouvernements du nord que dans ceux du sud; il atteint 20 ‰ habitants dans le Vesterbotten et le Norrbotten.

Malgré la faiblesse de la densité, la Suède a une émigration supérieure à son immigration. Cette émigration, après avoir été très forte de 1868 à 1893, a cependant diminué, sans doute parce que l'industrie en se développant a occupé plus de bras.

II. LA TERRE ET LES CULTIVATEURS

Sur les 5.136.000 habitants qu'a comptés le recensement de 1900, il y en avait 2.378.000 vivant de l'agriculture et de la pêche, 1.210.000 vivant des mines et de l'industrie; les autres appartenaient au commerce, aux transports, à l'administration, aux professions libérales ou n'ayant pas de profession connue. La population rurale forme donc les 46/100 de la population totale de la Suède; elle forme même au moins les 70/100 dans la majorité des cantons de la partie méridionale et la proportion s'élève dans quelques-uns jusqu'à 97. Il en est de même dans les gouvernements du nord. C'est en général dans le centre que la proportion est la moins forte (carte n° 8). La Suède est donc un pays essentiellement agricole, quelques progrès que l'industrie ait faits depuis un demi-siècle et quoique la population rurale soit en voie de diminution.

Une grande partie du sol de la Suède est impropre à la culture. En retranchant des 448.000 kilomètres carrés de la superficie les lacs (36.700 kilomètres), les terrains urbains, les terrains incultes, les forêts, il ne reste que 31.893.000 hectares de terres cultivées, soit 8,5 à 8,8 ‰ de la superficie terrestre (sans les lacs) et 14.856.000 hectares de prairies, soit 3,6 ‰ (statistique de 1897).

Dans la Scanie, région de plaines et de bonnes terres, le sol en culture occupe environ les trois quarts de la superficie (73,6 % dans le gouvernement de Malmöhus); dans le voisinage de Stockholm et au sud du lac Venern, il occupe plus de la moitié de la superficie; en général, dans la partie méridionale plus de 10 %, tandis que dans la Suède centrale il occupe à peine 10 % sur les côtes, 8 dans la plaine intérieure et que dans la région alpine et dans les gouvernements du nord il s'en trouve à peine 1 % (carte n° 32).

Le rapport des terres cultivées au total du territoire (8,8) est extrêmement faible; car ce rapport est en moyenne pour l'Europe de 28 % et pour la France en particulier de 53 %.

Le rapport est très faible aussi pour les prairies naturelles (3,6) lesquelles se trouvent presque exclusivement dans la région méridionale. Les gouvernements de Jönköping, de Kronoberg, de Gottland sont ceux où les prairies naturelles ont le plus d'étendue: 10 à 14 % du territoire. Le rapport moyen en Europe et en France est 15 %; par contre, le rapport est très fort pour les forêts (47,6), la moyenne de l'Europe étant 33,7 et celle de la France 18 %.

Au commencement du dix-huitième siècle le morcellement émiettait le sol agricole en petites parcelles beaucoup plus qu'aujourd'hui. Il y a eu dans la seconde moitié de ce siècle des remembrements nombreux qui ont continué au dix-neuvième siècle et continuent encore. Les cartes 21, 22 et 23 de l'atlas en donnent un exemple saisissant.

En 1897, on a recensé 333.994 exploitations agricoles: ce qui donne (le total des terres cultivées étant 31.893.000 hectares) une moyenne générale d'environ 100 hectares cultivés par exploitation. L'étendue des fermes était alors inférieure à 2 hectares pour les 23 % des exploitations; c'est surtout dans le Vesterbotten et dans le Kopparberg que se trouvaient les plus petites exploitations. Les 66 % étaient des exploitations de 2 à 20 hectares; les 10 % des exploitations de 20 à 100 hectares. Il n'y avait guère plus de 3.000 exploitations dépassant 100 hectares, lesquelles se trouvaient presque toutes dans la zone avoisinant Stockholm (carte n° 59).

D'après la dernière statistique, celle de 1906, le nombre des exploitations est de 355.361, en augmentation de 22.000 sur 1897. L'étendue des terres cultivées a augmenté de 0,4 % de la superficie du territoire; les exploitations de 2 à 20 hectares ont augmenté de quelques centièmes; les exploitations de 20 à 100 hectares ont diminué de quelques centièmes; les exploitations de plus de 100 hectares sont de 3.239 au lieu de 3.000.

A travers ces transformations il apparaît clairement que la Suède est un pays de petite culture et de petite propriété.

Près des neuf dixièmes des petites fermes sont exploitées par leurs propriétaires. Ce n'est que dans les fermes plus importantes qu'on trouve un tiers de fermiers à côté de deux tiers de propriétaires cultivateurs. En conséquence, c'est principalement dans le voisinage de Stockholm qu'on trouve le plus de fermiers (carte n° 31).

III. LA PRODUCTION VÉGÉTALE DES TERRES CULTIVÉES

La superficie consacrée aux céréales et aux légumineuses a presque quadruplé depuis le commencement du dix-neuvième siècle; 552.000 hectares en 1801-1820, 1.697.000 en 1897, 1.955.000 en 1907. Il en est de même pour la récolte qu'on

estimait à 6.620.000 quintaux en 1801-1820, à 12 millions en 1841-1860, à 23 millions un tiers en 1891-1895 et à 24 millions et demi en 1907.

De 272 kilos par habitant au commencement du dix-neuvième siècle, le poids des céréales récoltées s'est élevé à 347 en 1841-1860 ; à 484 en 1897 ; il est de 455 en 1907. Dans ces dix dernières années la population a augmenté plus vite que les récoltes.

Le climat et le sol de la Suède ne sont propices à la culture du froment que dans la partie méridionale et sur un nombre très restreint de terrains ; il n'occupe que 84.000 hectares. Mais les cultivateurs obtiennent un fort rendement : 18,7 quintaux à l'hectare, tandis que la moyenne générale de l'Europe est à peine de 10 quintaux.

Quoique ayant un territoire exigü, la Scanie (gouvernements de Kristianstad et de Malmöhus) qui forme la pointe méridionale de la Suède, fournit plus des trois quarts de la récolte. On y récolte, ainsi que dans les environs de Stockholm et dans l'île de Gotland, jusqu'à 20 et 25 quintaux à l'hectare (carte n° 44) (1). Au nord de Gefle, c'est-à-dire sur plus de la moitié du territoire, la culture du froment est à peu près nulle.

Le seigle, plus rustique et moins exigeant relativement à la qualité du sol, occupe beaucoup plus de place que le froment. Depuis le commencement du dix-neuvième siècle la récolte de cette céréale a plus que doublé : elle était évaluée à 2 millions de quintaux en 1801-1820 ; elle a été de 5.779.000 quintaux en 1907. Son aire est à peu près la même que celle du froment ; mais comme il opère plus rapidement sa maturation et qu'il redoute moins le froid, il s'étend plus au nord ; on le rencontre, en très petite quantité, il est vrai, dans le Jemtland, le Vesterbotten et même le Nörrbotten, néanmoins, c'est surtout au sud du 60° parallèle qu'il entre dans l'assolement ; les quatre gouvernements d'Ostergötland, de Kristianstad, de Malmöhus et de Skaraborg fournissent à eux seuls plus du tiers de la récolte. Il est aussi très cultivé dans l'île de Gotland et dans les gouvernements de Kalmar et de Blekinge (carte n° 46). Dans les gouvernements de Malmöhus et de Kopparberg les rendements s'élèvent jusqu'à une vingtaine de quintaux à l'hectare (carte n° 48).

Le seigle est en Suède la principale céréale alimentaire. On a calculé que la quantité des deux céréales avec lesquelles on fait le pain, seigle et froment, était

(1) **Proportion des terres ensemencées en froment par 100 hectares de terres arables dans les 10 cantons où la proportion est la plus forte**

Moyenne générale : 2,34

Cantons (Härad)	Gouvernements (Län)	Proportions pour cent
Rönnebergs.	Malmöhus.	11,67
Harjagers.	»	8,95
Skytts.	»	8,68
Färentuna.	Stockholm.	8,38
Yemmenkögs.	Malmöhus.	8,09
Oxie.	»	7,66
Dede.	Gottland.	7,38
Halmstad.	Halland.	7,35
Luggude.	Malmöhus.	7,09
Torna.	»	6,83

en moyenne de 144 kilos par habitant. Aucun canton au nord de Gefle n'en produit plus de 100 et la plupart même en produisent beaucoup moins. Au contraire, la majeure partie des cantons situés autour et au sud de Stockholm jusqu'à la pointe méridionale de la Scandinavie, à l'exception, toutefois, de la région montagneuse qui est au sud du lac Vettern, en produisent plus de 200; la quantité dépasse même 800 dans quelques cantons (carte n° 38) (1).

L'orge, surtout l'orge escourgeon, fournit moins que le seigle : 3.056.000 quintaux en 1907. C'est une culture qui ne progresse pas; la récolte est d'ordinaire inférieure aujourd'hui à ce qu'elle était vers 1870. Cependant, le rendement se maintient (environ 14 quintaux par hectare) et, sans être aussi fort que celui des autres pays de l'Europe septentrionale, il est supérieur à celui de la France (environ 11 quintaux). C'est en Scanie et dans la Suède méridionale que les rendements sont le plus avantageux, ils dépassent 16 quintaux à l'hectare.

L'orge a l'avantage de mûrir vite, ce qui permet de la cultiver sous les hautes latitudes où le nombre des jours de chaleur est très réduit, mais où le soleil reste pendant ces jours de longues heures sur l'horizon. Aussi, outre la Scanie qui tient le premier rang pour cette céréale, comme pour presque toutes les autres, les gouvernements septentrionaux, Vesternorrland, Norrbotten, Gefleborg sont-ils au nombre de ceux qui produisent le plus d'orge. Dans le Vesterbotten et dans le Norrbotten oriental, l'orge occupe plus de la moitié des terres cultivées; mais le rendement y est très inférieur à celui de la Scanie, même à celui de la Suède centrale (carte n° 51) (2).

(1) **Proportion des terres ensemencées en seigle par 100 hectares de terres arables dans les 10 cantons où cette proportion est la plus forte**

Moyenne générale : 4,27

Cantons (Härad)	Gouvernements (Län)	Proportions pour cent
Listers.	Blekinge.	28,29
Akerbo.	Kalmar.	26,97
Bräkne.	Blekinge.	26,18
Runstens.	Kalmar.	25,84
Rute.	Gottland.	25,77
Ostra.	Blekinge.	24,58
Hoburgs.	Gottland.	23,70
Sevede.	Kalmar.	22,78
Medelstats.	Blekinge.	22,78
Tunälans.	Kalmar.	22,71

(2) **Proportion des terres ensemencées en orge par 100 hectares de terres arables dans les 10 cantons où la proportion est la plus forte**

Moyenne générale : 5,03

Cantons (Härad)	Gouvernements (Län)	Proportions pour cent
Korpilombolo.	Norrbotten.	66,83
Sorsele.	Vesterbotten.	55,42
Stensele.	»	50,71
Tärendö.	Norrbotten.	50,32
Asele.	Vesterbotten.	49,22
Neder Kalix.	Norrbotten.	41,11
Neder Torneå.	»	40,03
Hietaniemi.	»	39,95
Molå.	Vesterbotten.	38,49
Ofver Kalix.	Norrbotten.	37,87

L'avoine est la maîtresse céréale de la Suède, comme de presque tous les pays septentrionaux ; elle résiste au froid. A elle seule, quoique pesant moins que les autres céréales (le poids moyen est en Suède de 48 kilos à l'hectolitre), elle fournit près de la moitié du poids total des céréales. Le rendement de l'avoine en Suède (environ 13,2 quintaux par hectare) est supérieur à celui de la France (10,7 quintaux à l'hectare) et de l'Europe en général (9,5), il est inférieur à celui du Danemark, des Iles Britanniques, des Pays-Bas, de la Belgique et de l'Allemagne.

Ce n'est pourtant pas une culture très ancienne en Suède. Il paraît qu'elle y était très peu pratiquée au seizième siècle. Son importance relative a beaucoup augmenté au dix-neuvième siècle : en 1871-1875 sa récolte était évaluée à 7.212.000 quintaux ; en 1903-1907 elle a été de 10 millions et demi de quintaux.

Les gouvernements de Vermland et de Skaraborg tiennent le premier rang pour cette culture ; Malmöhus, Jönköping, Elfsborg sont au second. En général l'avoine figure à raison de 30 % dans les ensemencements de la région située au sud du 62^e parallèle et même, dans les gouvernements que nous venons de citer à raison de 50 % des terres cultivées (carte n° 55). Dans la partie septentrionale de la Suède, l'avoine est cultivée concurremment avec l'orge, quoique occupant une bien moindre place que celle-ci dans l'assolement⁽¹⁾.

(A suivre.)

E. LEVASSEUR.
